

**OPERA
MASSY**

Président-Fondateur Jack-Henri Soumère
Directeur Philippe Bellet

PROMENADE OBLIGATOIRE

Compagnie par Terre / Chorégraphie **Anne Nguyen**

→ EN RÉSIDENCE



Ven. 9 oct → 20h

Sam. 10 oct → 20h

Une résidence, c'est une histoire qui se construit dans le temps.

Nous sommes très heureux d'ouvrir cette troisième année de résidence de la Compagnie par Terre à l'Opéra de Massy en retrouvant Anne Nguyen et son univers chorégraphique si singulier.

Cette fidélité nous est précieuse. Elle permet d'accompagner une artiste dans la durée, de suivre son travail, mais aussi de créer, saison après saison, une véritable rencontre avec notre public.

Avec *PROMENADE OBLIGATOIRE*, Anne Nguyen revient sur l'une des pièces emblématiques de son répertoire. Créée en 2012 et aujourd'hui recréée, elle réunit huit interprètes autour du popping et d'un mouvement qui semble ne jamais devoir s'interrompre. Une marche collective où chacun cherche pourtant sa place, entre contrainte et liberté, ordre et instinct. Accueillir cette recreation à Massy donne tout son sens à la résidence : faire de l'Opéra un lieu où les œuvres vivent, se transmettent et se réinventent.

Belle promenade à toutes et à tous !

Philippe Bellot

Directeur de l'Opéra de Massy

Marche pour huit poppeurs – Création 2012 / Reprise 2026

DANSE

PROMENADE OBLIGATOIRE

COMPAGNIE PAR TERRE / ANNE NGUYEN

Chorégraphie

Anne Nguyen

Musique originale

Benjamin Magnin

Création lumière

Ydir Acef

Costumes

Céline Frécon

Reprise de régie

Aude Lepresle

Avec

Estelle Antenet,

Megan Deprez,

Lisa Devie alias « Eyes Cold »,

Arnaud Duprat alias « AAaron EVO »,

Nicolas Gonthier alias « Tyler »,

Pascal Luce alias « Scalp »

Christopher Rouyard alias « Creesto »

Dimitri Vandal alias « Dimust »

***Doublure :* Bettina Uhrweiller alias « Betty »**



© Pierre Ricci

**La Compagnie par Terre / Anne Nguyen est en résidence à l'Opéra de Massy
avec le soutien de la DRAC Île-de-France**

Production : Compagnie par Terre / Anne Nguyen

Coproductions : Opéra de Massy ; La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle, dans le cadre du dispositif soutenu par le ministère de la Culture ; Le Phare, centre chorégraphique national du Havre Normandie, direction Fouad Boussouf ; Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont.

Avec le soutien de : CENTQUATRE-PARIS ; La Ville de Pantin ; Le Théâtre de Rungis - accueil en résidence

ville de
Pantin

EN BREF



PROMENADE OBLIGATOIRE est une traversée ininterrompue du plateau dans le sens de la flèche du temps pour huit danseurs spécialistes du popping, gestuelle explosive faite de blocages, d'isolations et de dissociations.

De la masse compacte aux assemblages moléculaires, de l'ordre idéal aux allures de parade militaire à la différenciation, les danseurs sont plongés dans une succession d'états évanescents. Ils composent une matière mouvante douée d'une mémoire collective, dont les évolutions passées ressurgissent de manière cyclique, se confrontant à l'oubli, au désir de créer et à l'instinct. Dans cette frise chronologique vivante où l'homme lutte tour à tour contre le déterminisme et contre son propre enfermement, le geste hip-hop, déstructuré et décliné de profil, devient envoûtant. Sur une création musicale électronique aux sonorités industrielles, *PROMENADE OBLIGATOIRE* porte une réflexion sur les différents états possibles d'"être ensemble" dans une société toujours en mouvement.

« Pourquoi la danse est-elle belle ? Parce que c'est un mouvement contraint, parce que le sens profond de la danse réside justement dans l'obéissance absolue et extatique, dans le manque idéal de liberté. »

Dans la dystopie *Nous autres* d'Ievgueni Zamiatine (1920), la promenade obligatoire est une marche en rang quatre par quatre, où l'état de synchronisation représente une victoire face à l'incertitude de la nature.

NOTE D'INTENTION

par Anne Nguyen (2012)

PROMENADE OBLIGATOIRE part d'un questionnement sur le sens de l'ensemble et de la synchronisation. A mes yeux, l'ensemble synchrone est l'une des formes les plus artificielles que l'on puisse donner à la danse. Il donne un aspect exceptionnel à l'évènement, et s'oppose au «hasard» et au «désordre» inhérents à l'improvisation dansée. Je préfère symboliser le fait d'être ensemble par l'écoute et par des contacts, depuis la mise en partage d'un espace-temps jusqu'à l'interaction directe entre les corps. Pourtant, l'ensemble synchrone existe dans la nature à certains niveaux d'observation. Si la physique quantique remet en question la possibilité-même de son existence, cette structure peut être observée à l'échelle humaine et moléculaire. Forme fascinante, elle est le passage obligé de certains états de matière, et est employée par des animaux lors de leurs déplacements. Sous ses apparences, la danse nous apparaît dans son caractère le plus ancestral.

Le titre *PROMENADE OBLIGATOIRE* est tiré du livre *Nous autres d'levgueni Zamiatine*, l'une des premières utopies négatives du XXème siècle, qui a inspiré *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et 1984 de George Orwell. Dans l'univers de Zamiatine, écrivain, ingénieur naval et amateur de métaphores mathématiques, la vie de société est réglée au métronome, comme une chorégraphie perpétuelle : tous les «numéros» pratiquent les mêmes gestes aux mêmes minutes réglementaires, depuis le lever jusqu'au coucher. La promenade obligatoire fait partie de cette « Table des Heures ». C'est un moment de loisir et de détente pour l'ensemble des numéros, qui se plongent dans le bien-être de la marche en rang quatre par quatre. L'état de synchronisation apparaît ici comme un absolu presque religieux, comme une victoire de l'homme face à l'incertitude de la nature, comme une négation du changement et de la mort. L'enjeu de *PROMENADE OBLIGATOIRE* est de faire apparaître cet état de synchronisation au cours de la transformation d'une masse organique constituée par un groupe de danseurs.

Evanescents, les multiples états dans lesquels les danseurs sont plongés découlent les uns des autres, au sein d'un mouvement continu et cyclique parcouru d'infinies variations. Les formes exprimées, accumulées dans une « base de données » commune, symbole de l'inconscient collectif, se confrontent au processus de la mémoire et de l'oubli, au désir de créer et à l'instinct. A travers les différentes contraintes de forme qui se succèdent transparaissent des conceptions distinctes de la liberté. Affranchissement de l'homme par rapport à la nature, à travers des choix délibérés de formes artificielles évoquant la valeur de sa volonté. Affranchissement de l'individu au sein de la collectivité, par la séparation, l'opposition ou la différenciation. Liberté à l'état «sauvage», où l'instinct, rattaché à la mémoire collective, met le corps en résonance avec les formes les plus appropriées à sa survie.

Sur une création musicale électronique contemporaine jouant sur la boucle, le battement de la mesure et la distorsion des sonorités, le spectacle est constitué de cycles. Les interprètes, particules chimiques en cours de réaction, composent une matière mouvante en renouvellement perpétuel, qui se déverse comme un flux dans un espace sous tension. Ils forment des ensembles «moléculaires» se transformant, s'associant et se désagrégeant au

cours de leur progression vers l'avant. Paradoxalement, leurs mouvements ne sont pas «naturels» dans le sens de l'improvisation, mais chorégraphiés de manière précise, selon des partitions décrivant des opérations mathématiques et des réactions chimiques. Dans cet ordre du vivant en perpétuel remaniement, d'infinies variations de forme sont exprimées, en passant, inéluctablement, par l'unisson.

Marche de l'histoire, évolution organique, devenir de l'individu, *PROMENADE OBLIGATOIRE* est une mise en évidence de notre impuissance face à la marche du temps et à l'intelligence de la nature.

C'est aussi la danse popping que j'ai voulu mettre en avant par cette création, qui pour la première fois exploite exclusivement cette gestuelle. Les poppeurs, capables de traverser différents états de corps et de jouer sur la rupture, y sont amenés à exploiter toute la richesse de leur répertoire très spécifique. Celui-ci est dissocié par les contraintes de la chorégraphie, la recherche portant ensuite sur des éléments isolés. Le popping, danse ordinairement frontale, est ici exploité de profil. Les danseurs sont également amenés à entrer en contact : autant d'éléments chorégraphiques favorisant l'innovation technique.



Rencontre avec... *Anne Nguyen*

Des arts martiaux au break : une entrée tardive et solitaire dans la danse

Au départ, je n'étais vraiment pas attirée par la danse. Adolescente, je faisais du foot, des arts martiaux, de la gym en compétition. J'aimais la performance, me dépasser, partager des choses avec les autres à travers le corps. Mais les boums, les soirées... je détestais ça. Pour moi, la danse, c'était un truc pour séduire, pour montrer ses formes. J'ai commencé très tard, toute seule dans ma chambre, en écoutant du rap sur les radios libres des années 90. Je notais les fréquences, j'achetais des magazines hip-hop à Châtelet, je faisais des mixtapes pour mes camarades. Mais je n'osais pas aller voir les danseurs au Forum des Halles. J'y passais, je jetais un œil, mais je ne savais pas comment m'intégrer.

Et puis ?

Tout a basculé à Montréal, en 1999. J'y suis partie en année d'échange. Là-bas, j'ai découvert la capoeira, et surtout, j'ai rencontré des filles qui faisaient du break. Avec elles, j'ai enfin osé danser. On s'entraînait ensemble, on allait dans des soirées underground où il y avait des DJs connus, des battles entre différents crews... C'est là que j'ai vraiment appris à danser, à me lâcher sur la musique, à entrer dans les cercles. Mon corps acrobatique m'a aidée à m'intégrer. Très vite, j'ai rejoint des groupes de break, comme Red Mask. On a fait des battles au Canada, aux États-Unis... À mon retour en France, j'ai enchaîné les groupes, les battles, les voyages.



De la scène underground aux battles internationaux : l'apprentissage par le terrain

En France, j'ai intégré des groupes comme Phase T puis Créteil Style / Def Dogz. On a participé à des battles en Europe, aux États-Unis, et même au Battle of the Year. J'ai jugé des compétitions, comme le Red Bull BC One à Johannesburg en 2007, j'ai voyagé un peu partout pour les battles... J'ai fait des battles en solo, en duo, en équipe. J'ai été repérée, j'ai gagné des titres, on me voit quelques secondes dans Planet B-Boy, le film de Benson Lee. Mais ce qui m'a vraiment marquée, c'est la culture des cercles, des soirées, des échanges. Le break, c'était une famille, une façon de se réapproprier son corps, son identité.

Tu ne te destinais pas à chorégrapier, pourtant tu as fondé la Compagnie par Terre...

A.N : Exactement. Je ne voulais pas être chorégraphe, parce que dans certains gros battles, on nous demandait de faire des « chorés » pour plaire au jury. Moi, je détestais ça. Je ne voulais pas imposer mon style aux autres. Mais en aidant des amis à monter des spectacles, j'ai réalisé que chorégrapier, c'était raconter des histoires avec des corps qui ont quelque chose à dire. Je ne suis pas là pour formater les danseurs, mais pour créer du mouvement ensemble, pour mettre en lumière ce qu'ils portent.

Ta formation en physique et en maths influence-t-elle ton écriture ?

Totalement. Dans *PROMENADE OBLIGATOIRE*, j'ai imaginé les danseurs comme des atomes, des électrons en réaction. J'ai écrit des « scripts » comme des bandes dessinées, avec des transformations, des catalyseurs... Les maths, c'est une recherche d'unité, de modèles universels. La danse, c'est pareil : trouver ce qui nous relie. Je m'inspire aussi de la linguistique, de la chimie, de ma propre histoire franco-vietnamienne.

PORTRAIT

© Patrick Berger



Anne Nguyen

Chorégraphie

Issue du monde des battles de break et influencée par des études scientifiques, la danseuse, chorégraphe, auteure et metteuse en scène Anne Nguyen a fondé la Compagnie par Terre en 2005, au sein de laquelle elle a créé plus de vingt spectacles de danse et de théâtre-danse, chorégraphié pour l'opéra et créé des installations interactives et court-métrages. Ses chorégraphies subliment les danses urbaines et leur essence rebelle, et explorent leur fonction vitale. Elle associe une gestuelle brute et virtuose à une écriture chorégraphique géométrique, déstructurée et épurée, qui s'inspire des mathématiques et des arts martiaux, et exalte le pouvoir de l'abstraction. Elle met en scène la danse comme un art universel et salvateur, symbole de la résistance du vivant face à des valeurs en perpétuel bouleversement. Attachée aux problématiques de l'identité et de la diversité, Anne Nguyen alterne entre chorégraphies mettant en avant technicité et intentions de danses urbaines spécifiques, en rassemblant

des interprètes spécialistes d'une discipline (break, popping, locking...), et chorégraphies proposant différentes visions du vivre ensemble, en réunissant des interprètes issus de cultures différentes. Anne Nguyen met en lien danses urbaines afro-américaines (dites hip-hop) et danses urbaines africaines (dites afro) et rappelle leurs origines communes puisées dans les danses traditionnelles africaines, tout en soulignant les influences de la modernité et du cosmopolitisme sur les émergences distinctes des danses urbaines. Anne Nguyen explore les liens entre musique et danse en travaillant sur des œuvres du répertoire traditionnel, classique ou populaire urbain, ainsi qu'en collaborant avec des compositeurs pour la création de musiques originales pour ses spectacles, ou encore avec des chefs d'orchestre pour la chorégraphie et la mise en scène d'opéras. Elle est également l'auteure de nombreux articles et textes sur la danse, dont ses poèmes du *Manuel du Guerrier de la Ville*.



© Pierre Borasci

Partenaires de création : Avec le soutien de l'aide à la production d'Arcadi ; l'ADAMI ; le Conseil général du Val-de-Marne ; la Communauté de Communes Charenton – Saint-Maurice. Coproductions : Parc de la Villette ; Centre de Danse du Galion d'Aulnay-sous-Bois ; Les Théâtres Charenton – Saint-Maurice ; Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Fondation de France – Parc de la Villette, avec le soutien de la Caisse des Dépôts et l'Acsc) ; Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne ; CCN de La Rochelle / Poitou-Charentes ; CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Cie Käfig – dans le cadre de l'accueil studio. Avec le partenariat de : Centre national de la danse – mise à disposition de studio. PROMENADE OBLIGATOIRE a bénéficié de l'aide à la diffusion d'ARCADI en Ile-de-France pour les saisons 2012/2013 et 2013/2014. PROMENADE OBLIGATOIRE a bénéficié du soutien financier de la Charte de diffusion interrégionale signée par l'Onda, Arcadi, l'OARA, l'ODIA Normandie et Réseau en scène – Languedoc-Roussillon pour sa diffusion Hors Ile-de-France entre septembre 2013 et décembre 2014.

La Compagnie par Terre reçoit l'aide pluriannuelle du ministère de la Culture / DRAC Île-de-France, l'aide de la Région Île-de-France au titre de la "Permanence Artistique et Culturelle", ainsi que l'aide au fonctionnement du Département du Val-de-Marne. En 2025/2026, la Compagnie par Terre / Anne Nguyen est associée à La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle, dans le cadre du dispositif soutenu par le ministère de la Culture, au Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont, au Théâtre Molière -> Sète scène nationale de l'archipel de Thau et au Théâtre des Bergeries - Noisy-le-Sec. En 2026/2027, la Compagnie par Terre / Anne Nguyen est en résidence à l'Opéra de Massy



Président-Fondateur Jack-Henri Soumère
Directeur Philippe Bellot

opera-massy.com